

La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'351
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 999.219
Abo-Nr.: 1095889
Seite: 5
Fläche: 36'995 mm²

Des élus bourgeois n'enterrent pas le nucléaire. Verdict attendu avec la Stratégie énergétique 2050

L'atome reste tapi en embuscade

« PHILIPPE BOEGLIN

Energie » Le nucléaire a-t-il davantage gagné qu'un sursis suite au refus de l'initiative des Verts dimanche? Est-il en mesure d'amener assez de politiques à vouloir construire de nouvelles centrales?

C'est un fait, certains parlementaires n'ont pas fait le deuil de l'atome. Et le résultat du scrutin de l'initiative «Sortir du nucléaire», avec son écart serré mais pas trop (54% de non pour 46% de oui), autorise toutes les interprétations. Pour Christian Wasserfallen, cela ne fait pas de doute. «La population veut garder l'énergie nucléaire!» Farouche adversaire de l'initiative, il pense tout autant de mal de la Stratégie énergétique 2050 votée au parlement: elle prescrit un abandon progressif de l'atome et prohibe la construction de nouveaux réacteurs.

Laisser la porte ouverte

Un non-sens pour le conseiller national (plr, BE). A ses yeux, ériger de nouvelles installations doit demeurer réalisable, «aussi longtemps que la sécurité est garantie, et que la démarche est économiquement rentable». Président de l'UDC, Albert Rösti le rejoint. «C'est au marché de définir le «mix» électrique.» A cet égard, les bas prix actuels règlent la question. L'idée de bâtir des installations nucléaires ne titille aucun investisseur privé. Mais tout peut changer. «C'est pour cela qu'il faut laisser la porte ouverte à toutes les technologies», mar-

te Christian Wasserfallen.

Le plan, visé par un référendum, se dirige vers un vote tendu

Autre détracteur de l'initiative «Sortir du nucléaire», Benoît Genecand a une lecture différente. «Dimanche, les gens n'ont pas dit oui à l'atome. Ils ont décidé de préserver la production 100% indigène.» Le conseiller national (plr, GE) refuse d'interdire une technologie, comme l'exigeait le texte des Verts. «C'est tout simplement obscurantiste!» Albert Rösti renchérit. «Nous devons garder un œil sur la recherche nucléaire. Les réacteurs au thorium, en Chine par exemple, sont prometteurs.» Ce nouveau procédé, réputé plus sûr et moins polluant, constituerait-il l'avenir de l'approvisionnement en Suisse? Les élus ne vont pas aussi loin. «A mon avis, c'est le gaz qui s'imposera dans un premier temps», pronostique Benoît Genecand.

Suspendu au référendum

Fermement opposés à toute interdiction technologique, ces élus bourgeois ne veulent pas davantage de la Stratégie énergétique. Mais pour d'autres raisons, la technologie nucléaire n'y étant pas interdite en soi. «Ce paquet législatif veut massivement réduire la consommation d'énergie (43% en 2035). De lourdes taxes seront introduites. Les PME et les familles

paieront la facture d'environ 3200 francs par an et famille», énumère le conseiller national Albert Rösti (BE). «Ce mammoth de subventions ne règle aucun problème énergétique, comme ceux qui touchent la capacité du réseau», poursuit Christian Wasserfallen.

Attaqué par un référendum de l'UDC, le programme se dirige vers une votation tendue. Economiesuisse et l'Union suisse des arts et métiers (Usam), n'ont toujours pas arrêté leur position. L'attitude du PLR pèsera lourd aussi. Le mot d'ordre tombera dans quelques semaines, pour autant que le référendum aboutisse. Aux Chambres, le groupe a soutenu la Stratégie énergétique à deux contre un. «Je suis à 100% derrière ce projet. Le prélèvement de soutien aux énergies renouvelables reste très raisonnable, et l'hydraulique n'est pas oubliée», plaide Jacques Bourgeois, conseiller national (plr, FR).

Autre partisan, le premier vice-président du National Dominique de Buman (pdc, FR) invoque le verdict des urnes de dimanche. «Il y a un parallèle avec «AVSplus»: quand les perdants réunissent plus de 40%, ils communiquent ne pas vouloir d'une solution trop extrême, mais sa variante plus mesurée.» Reste à savoir à quel point le souvenir de Fukushima reste vivace. »